
REUTER Yves (dir.). *Une école Freinet. Fonctionnements et effets d'une pédagogie alternative en milieu populaire*

Paris : L'Harmattan, 2007. – 264 p.

Régine Delamotte-Legrand



Édition électronique

URL : <http://rfp.revues.org/886>

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 137-139

ISBN : 978-2-7342-1112-9

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Régine Delamotte-Legrand, « REUTER Yves (dir.). *Une école Freinet. Fonctionnements et effets d'une pédagogie alternative en milieu populaire* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 161 | octobre-décembre 2007, mis en ligne le 24 novembre 2010, consulté le 01 février 2017. URL : <http://rfp.revues.org/886>

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2017.

© tous droits réservés

REUTER Yves (dir.). *Une école Freinet. Fonctionnements et effets d'une pédagogie alternative en milieu populaire*

Paris : L'Harmattan, 2007. – 264 p.

Régine Delamotte-Legrand

RÉFÉRENCE

REUTER Yves (dir.). *Une école Freinet. Fonctionnements et effets d'une pédagogie alternative en milieu populaire*. Paris : L'Harmattan, 2007. – 264 p.

- 1 Cet ouvrage collectif couronne plusieurs années de recherches coordonnées par le professeur des universités Yves Reuter, directeur du laboratoire THÉODILE (Charles-de-Gaulle-Lille 3). Il s'agit d'une expérimentation très atypique dans l'espace scolaire en France, puisqu'elle concerne une mise en œuvre originale de la pédagogie Freinet dans l'intégralité d'une école primaire et cela pendant cinq ans. L'école choisie est située dans un réseau d'éducation prioritaire de la banlieue lilloise. Les enfants accueillis dans cette école, d'origine populaire et souvent dans des situations de grande précarité, font partie de ces populations d'élèves pour lesquelles les enquêtes habituelles affichent la persistance d'un échec scolaire sans remède. Or, l'aspect choquant de ce constat, finalement peu étayé par des investigations empiriques approfondies et par des travaux réellement innovants, est d'être sans appel. Les auteurs de l'ouvrage prennent le contre-pied de ce fatalisme dans une démarche éthique constructive. Si tout enfant est posé comme désireux et capable d'apprendre, son échec doit être en grande partie ramené à un échec de l'institution qui a pour mission son éducation et ses apprentissages. C'est pourquoi les membres de l'équipe se sont proposés de tenter, dans ces classes dites

difficiles, une des pédagogies alternatives les plus connues, la pédagogie Freinet, trop vite mise à l'écart des modes de travail pédagogique, car totalement à contre-courant d'une idéologie dominante de la concurrence et de l'individualisme. On ne peut donc que saluer le courage de l'entreprise et les motifs qui ont inspiré ses acteurs, institutionnels et de terrain.

- 2 L'ouvrage n'est que l'un des aboutissements de cette recherche. Des rapports, mémoires, communications, articles, dont la bibliographie est fournie en fin de volume, peuvent aussi être consultés. Huit contributions constituent ce livre, encadrées, en début, par deux présentations : celle de la recherche, suivie de celle des principes de fonctionnement de l'école Freinet et, en fin, par des éléments de réflexion pour un bilan provisoire. L'originalité des huit travaux au centre de l'ouvrage consiste à traiter de questions apparemment très diverses et rarement convoquées ensemble : des approches à la fois sociologiques et psycho-pédagogiques (déviances et construction des normes, violences scolaires, enfants en souffrance, devenir des élèves) et des approches plus directement disciplinaires (écrit, oral, mathématiques, sciences). Ce double positionnement s'explique par les principes mêmes du fonctionnement de la pédagogie Freinet dans laquelle on retrouve les deux approches qui structurent l'ouvrage : une entrée par l'institution-école-communauté (c'est une micro-société qui élabore ses lois, règlements, principes démocratiques de prise de décision, modes de vie collective, etc.) et une entrée par l'enfant-sujet-apprenant (tout enfant peut apprendre, il apprend à partir de ses questionnements, il apprend en faisant et en se distanciant du faire, etc.). On est ainsi plongé tout à la fois dans des questionnements sur le savoir/pouvoir-être, le savoir/pouvoir-faire, le savoir/pouvoir-dire. Poser, par exemple, la question du « climat » de la classe, c'est aussi poser celles du sentiment de sécurité de l'élève, du statut de sa parole, de son espoir de réussite.
- 3 Les résultats des différentes études proposées, au delà de leur grande variété, trouvent leur inscription et leur cohérence dans leur capacité à répondre aux quatre questions de fond posées par cette recherche : quels sont les intérêts des modalités pédagogiques mises en place, quels sont les effets engendrés tels que les résultats les mettent en lumière, quelles sont les zones restées problématiques de la relation entre pratiques pédagogiques et effets escomptés, quelles sont les possibilités et les limites de transférabilité de ce dispositif mis en place somme toute dans des conditions bien particulières. Les réponses sont à chaque fois prudentes et résultent de débats au sein de l'équipe. On constate de manière convergente, quels que soient les domaines considérés, un certain nombre de « bougés » dans les comportements et les apprentissages qui peuvent être mis au crédit des aspects positifs du dispositif. Essentiellement, on notera la restauration de l'image que les élèves ont d'eux-mêmes, d'où un sentiment moindre d'humiliation, d'impuissance et donc une levée d'inhibition qui apporte son lot d'autonomisation, de contrôle des tâches, de capacité à prendre des risques, de rapports plus sereins aux adultes et de vision positive de l'école. Du côté disciplinaire, même si les résultats sont hétérogènes, on peut relever de manière générale une meilleure démarche de questionnement, porteuse de sens pour l'élève, et une dimension auto-évaluative, porteuse de repères pour l'amélioration des performances. Bien évidemment, les auteurs rappellent les limites de ces résultats dues à la contextualisation de l'expérience. Les conclusions ne sont généralisables ni à d'autres contextes, ni à d'autres populations scolaires, ni même à d'autres expérimentations se réclamant plus ou moins de la pédagogie Freinet. De plus, la fragilité du montage est bien réelle dans un environnement social peu propice à son

accompagnement et à son maintien. Entre ce qui est souhaitable et ce qui est possible, la délicate question de la transférabilité se pose. L'énorme investissement des enseignants dans une telle aventure, leur exceptionnelle compétence professionnelle et de recherche, leur croyance profonde dans la réussite des enfants et la confiance qu'ils leur accordent ne sont pas si facilement reproductibles. D'où la remarque finale des auteurs, réflexion bien connue de tous ceux qui font de la recherche-action dans les classes à l'aide de dispositifs innovants : « plus une école fonctionne de manière expérimentale, plus elle met en péril la transférabilité qu'elle cherche à promouvoir... ». Il n'empêche que, dans le présent ouvrage, la démonstration est faite qu'en y mettant des moyens matériels, professionnels et humains des pans entiers des causes de l'échec scolaire peuvent être ébranlés.

- 4 Mais, au delà des interrogations sur les zones obscures encore à travailler et la faisabilité du dispositif, le lecteur découvrira avant tout un travail scientifique de terrain sur l'école comme il y en a trop peu de cette ampleur. En particulier, le respect de principes méthodologiques essentiels : la combinaison de moyens d'investigation diversifiés (observations directes, questionnaires, entretiens, productions sollicitées ou non), le recours à de multiples comparaisons diachroniques (avant, pendant et après le début de l'expérience), synchroniques (groupes témoins avec des élèves d'autres milieux sociaux ou travaillant selon d'autres modalités pédagogiques), l'engagement d'une équipe pluridisciplinaire d'enseignants-chercheurs. Bien qu'étant tous des spécialistes de l'éducation, on trouve une sociologue (Cécile Carra), des psychologues (Anne-Marie Jovenet, Maria Pagoni), des didacticiens : du français écrit (Bertrand Daunay, Martine Fialip-Barrate, Yves Reuter), du français oral (Isabelle Delcambre, Rouba Hassan-Pilartz), d'histoire-géographie (Gérard Bécousse), des mathématiques (Dominique Lahanier-Reuter), des sciences (Cora Cohen-Azria).
- 5 Véritable baume de jouvence administré par des personnes qui croient à leur métier, à leur pouvoir d'agir sur les choses, à tous ces enfants qui sont nos élèves et, ne l'oublions pas, l'avenir de nos sociétés, cet ouvrage va intéresser les chercheurs en éducation, les didacticiens, les enseignants, les étudiants et les formateurs. Dans un climat général où les enseignants sont pointés du doigt et la recherche en sciences humaines et sociales mal considérée, on aimerait avoir plus souvent un tel livre à conseiller.

AUTEURS

RÉGINE DELAMOTTE-LEGRAND